

La Démocratie vue par Louis Rwagasore

Extrait de « La vÃ©ritÃ© sur le BurundiÃ Ã », par B.F. KIRARANGANYA, pp.34-35. Ã %ditions Naaman de Sherbrooke, QuÃ©bec, 1977. Personnellement, je n'Ã©tais pas Ã©tÃ© pris au dÃ©pourvu. J'Ã©tais soutenu la dÃ©mocratie sans y croire vraimentÃ : c'Ã©tait beau pour Ãªtre faisable! Il n'Ã©tait pas raisonnable de penser Ã une vraie dÃ©mocratie sans Watergates sanglants avant moins les annÃ©es 1990-2000. ExceptÃ© Ã deux conditionsÃ : si Louis Rwagasore n'Ã©tait pas mort, ou si les leaders tutsi avaient bien voulu faire confiance Ã Pierre Ngendandumwe, ce Hutu de la catÃ©gorie d'hommes dont j'ai dit que la valeur personnelle concerne l'Ã©tant universel.

Louis Rwagasore, au contraire, Ã©tait sÃ©r de son coup. Selon lui, les chances de la dÃ©mocratie Ã©taient certaines et les Burundi Ã©taient mÃ©rs pour la belle aventure! Je dus alors suivre Ã cause de mon admiration pour le grand leader de notre parti. Un jour, je voulus m'assurer une fois pour toutes de ses intentions les plus intimes Ã ce sujet. Nous Ã©tions, ce jour-lÃ , en voyage pour plus d'une heure et demie sur le trajet Gitega Ã Bujumbura, cent-onze (111) kilomÃ©tres de mauvaises routes. Nous avons donc tout le temps de discuter de n'importe quel sujet sans Ãªtre interrompus ou dÃ©rangÃ©s. Je lui demandai alors, trÃ©s sÃ©rieuxÃ :- Prince, cette dÃ©mocratie que nous prÃ©chons, est-ce que c'est sÃ©rieux? C'est de la blague ou quoi? Vous y croyez vraiment, vous, ou c'est seulement pour rigoler? - J'y crois parfaitement pensez-vous pas que, de fil en aiguille, le peuple n'en arrive Ã rÃ©clamer jusqu'Ã l'Ã©lection du chef de l'Etat que vos chances, Ã vous, en tant que prince seront fortement diminuÃ©es? Pas maintenant bien sÃ©rieux, mais dans les annÃ©es plus ou moins proches. Vous voyez Ã Ã d'ici! - Oui, je vois Ã Ã d'ici, me rÃ©pondit-il ironiquement. Mais je vous dire une chose, continua-t-il, trÃ©s sÃ©rieuxÃ : la dÃ©mocratie, voilÃ au moins la meilleure chose que les Belges ont pu nous suggÃ©rer. Le peuple burundais a droit Ã la dignitÃ© et Ã la libertÃ©, nous devons donc le diriger par la dÃ©mocratie. Si demain le peuple ne veut plus de mon pÃ©re (Mwambutsa IV), je serai le premier Ã lui conseiller d'abdiquer. Tandis que je l'Ã©coutais avec intÃ©rÃ©t sans l'interrompre, il continuaÃ :- Quant aux chefs de chefferies, bien que la plupart soient de famille, je ne les renie pas, mais il faut qu'ils soient lÃ de par la volontÃ© du peuple. Ils faut qu'ils soient Ã©lus. Je suis Ã©lu que ceux d'entre eux qui se sont toujours souciÃ©s de la justice et du bien-Ãªtre de leurs populations seront Ã©lus, puis rÃ©Ã©lus. Ceux qui se sont mal conduits, ce n'est pas Ã moi ni Ã notre parti de les soutenir, d'endosser leurs fautes. vraisemblablement leur fin et ce sera mieux ainsi. En ce qui me concerne personnellement, eh bien, nous avons fait des Ã©tudes et je suis jeuneÃ : si je ne suis pas Ã©lu je travaillerai toujours quelque part. Mais le peuple sera content. DÃ©s aujourd'hui, si j'Ã©tais sÃ©rieux que les Burundais (il disait Burundi, terme plus acadÃ©mique) veuillent dÃ©jÃ la rÃ©publique cette solution soit la meilleure, je ne ferai absolument rien pour les en empÃªcher. Ce serait leur droit le plus lÃ©gitime.